



Modèles linguistiques

65 | 2012
Entre fait et fiction (I)

La fiction et le réel dans *Le Journal de Julius Rodman* (1839-40) d'Edgar Allan Poe

Pierre-François Peirano



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/252>
DOI : 10.4000/ml.252
ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012
Pagination : 139-150

Référence électronique

Pierre-François Peirano, « La fiction et le réel dans *Le Journal de Julius Rodman* (1839-40) d'Edgar Allan Poe », *Modèles linguistiques* [En ligne], 65 | 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/252> ; DOI : 10.4000/ml.252

La fiction et le réel dans *Le Journal de Julius Rodman* (1839-40) d'Edgar Allan Poe

Pierre-François Peirano

Dans son ouvrage *Pourquoi la fiction ?*, Jean-Marie Schaeffer pose la question suivante au moment d'analyser le récit de fiction en tant que tel : « Est-ce que la fiction littéraire "imite" la vie ? La réponse naïve à cette question est de répondre par l'affirmative. On peut lui objecter qu'au sens technique du terme d' "imitation" un texte ne peut imiter que d'autres textes. »¹ La réponse qui suit la question initiale apparente ainsi le récit de fiction à un palimpseste, comme si la superposition des divers récits ayant inspiré une œuvre de fiction contribuait aussi à brouiller la vision de la réalité au profit du mimétisme et de la subjectivité. La même question se pose dans l'étude des rapports entre la fiction et le réel dans *Le Journal de Julius Rodman* (*The Journal of Julius Rodman*, 1839-40), œuvre méconnue et inachevée d'Edgar Allan Poe (1809-1849), mais, dans ce cas, la vision de la réalité transmise par l'auteur correspondait à un but mercantile aussi bien qu'esthétique, tout en s'appuyant sur des récits antérieurs clairement identifiables et une vision de la réalité déjà transmise par l'imagination collective dans l'Amérique du XIX^e siècle. L'introduction de ce dernier élément ajoute une dimension historique à la question de la fiction mais, avant d'aller plus loin, il est nécessaire d'explicitier le sujet de l'œuvre et sa genèse.

Fruit de la collaboration entre Poe et le *Burton's Gentleman's Magazine*, *Le Journal de Julius Rodman* fut la deuxième incursion de l'écrivain dans le domaine du roman après *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym* (*The Narrative of Arthur Gordon Pym*, 1838) et resta, lui aussi, inachevé. Le peu de succès rencontré par ce récit, destiné à être publié en feuilleton, poussa les rédacteurs du *Burton's Gentleman's Magazine* à en interrompre la parution après quelques mois seulement. Ce simple constat suffirait à classer ce roman parmi les œuvres mineures, voire « alimentaires », de Poe, mais la nature même de l'ouvrage et son postulat initial nous plongent au cœur de la création d'une œuvre de fiction et de ses rapports ambigus avec le réel — ou, du moins, avec des témoignages et des récits plus proches de la

1. Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?* Éditions du Seuil, Paris, 1999, p. 260.

réalité. En effet, *Le Journal de Julius Rodman* était censé reproduire le manuscrit d'un trappeur qui, de 1791 à 1794, aurait remonté, avec quatorze de ses compagnons, le cours du Missouri et exploré — pour la première fois, nous dit-on — les Montagnes Rocheuses, une dizaine d'années avant la célèbre expédition Lewis et Clark, qui traversa une partie du continent nord-américain de 1804 à 1806 en partant de la ville de Saint-Louis. Même si l'expédition commandée par Rodman n'a jamais existé ailleurs que dans l'imagination de Poe, la volonté de présenter ce journal comme authentique répondait aux besoins de faire de cette œuvre un « récit d'exploration » à part entière, ainsi que d'ancrer la fiction dans le réel pour attirer l'attention des lecteurs, ce qui fera l'objet de la première partie de cet article. La deuxième partie sera consacrée aux différents éléments qui permettent de déceler la présence de la fiction, tout en brouillant les frontières entre fiction et réel, tandis que, dans la troisième partie, la question de l'échec de l'œuvre sera soulevée. Cela signifierait-il que, dans l'Amérique du XIX^e siècle, les récits d'exploration du continent nord-américain devaient davantage reposer sur la fiction pour rencontrer l'approbation d'un large public ? Les buts de cet article, outre l'analyse des critères qui permettent de donner naissance à la fiction, consistent en une interrogation sur la place et l'importance de celle-ci à une époque donnée, alors que la Marche vers l'Ouest et le statut déjà légendaire acquis par les trappeurs et les explorateurs inspiraient de multiples récits d'exploration et d'aventures. *Le Journal de Julius Rodman* fait partie de ceux-là et révèle la place de la fiction au sein de cet univers, comme si le pouvoir évocateur de la fiction et la mise en scène des événements avaient autant d'importance, sinon davantage, que la simple « imitation » du réel et l'influence de textes antérieurs.

I. Le besoin d'ancrer la fiction dans le réel

Le but initial d'Edgar Allan Poe était de publier un roman sous forme de feuilleton, dans la lignée des journaux d'exploration et des romans inspirés par la Marche vers l'Ouest, dont le succès allait grandissant, alors que la nation américaine continuait à avancer vers le Pacifique. Cependant, Poe ne prit pas le parti d'écrire un récit de fiction à proprement parler, mais de *présenter le journal comme authentique* — même si le personnage de Julius Rodman est fictif.

Plusieurs éléments antérieurs au récit proprement dit s'efforcent d'orienter le lecteur dans cette direction, à commencer par le sous-titre de l'œuvre : *Le Journal de Julius Rodman. Un compte rendu de la première traversée des Montagnes Rocheuses de l'Amérique du Nord jamais réussie par l'homme*

civilisé.² Le texte proprement dit est précédé d'une brève introduction : Poe y expose les conditions dans lesquelles le manuscrit de Rodman fut soi-disant retrouvé, en mettant l'accent sur le caractère extraordinaire de cette découverte : « Ce que nous devons considérer comme un hasard heureux et inhabituel nous a permis de présenter à nos lecteurs [...] un récit d'une nature fort remarquable et, certainement, d'un très grand intérêt »³. Ou, encore : « Ce n'est donc pas sans bonne raison que nous attirons l'attention du public sur l'extraordinaire récit qui va suivre »⁴. Ces pages d'introduction ont donc pour fonction de faire entrer le lecteur dans un récit présenté comme authentique. Et, pour donner plus de crédit au journal, l'auteur procède à une énumération, quelque peu fastidieuse, des explorateurs qui s'aventurèrent dans les régions mal connues du territoire de la Louisiane⁵ à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, comme le Français André Michaux, le Britannique Alexander MacKenzie et, bien entendu, les Américains Meriwether Lewis et William Clark, abondamment cités :

La mémorable expédition des capitaines Lewis et Clarke (sic) était en cours pendant les années 1804, 1805 et 1806. [...] Celle du major Zebulon M. Pike, qui remonta le Mississippi et réussit à atteindre sa source, au lac Itasca, fut concomitante du voyage d'exploration de Lewis et Clarke (sic) sur le Missouri.⁶

Le personnage principal — et narrateur — de l'ouvrage est donc mis sur un pied d'égalité avec des personnages réels, mais *Le Journal de Julius Rodman* s'inspire largement des journaux tenus par Lewis et Clark tout au long du périple qui les mena de Saint-Louis à la côte Pacifique, puis de retour à Saint-Louis, entre mai 1804 et septembre 1806. Lewis, secrétaire

-
2. *The Journal of Julius Rodman. Being an Account of the First Passage Across the Rocky Mountains of North America Ever Achieved by Civilized Man.*
 3. Edgar Allan Poe, *The Journal of Julius Rodman*. Pushkin Press, Londres, 2008, p. 11 :
What we must consider an unusual piece of good fortune has enabled us to present our readers [...] with a narrative of very remarkable character, and certainly of very deep interest.
 4. Edgar Allan Poe, *op. cit.*, p. 27 :
Thus it is not without good reason that we claim public attention for the extraordinary narrative which ensues.
 5. La région appelée « Louisiane » s'étendait, à l'époque, bien au-delà de l'Etat des États-Unis créé en 1812. Explorée au XVII^e siècle par Cavelier de la Salle, qui lui donna ce nom en l'honneur du roi Louis XIV, elle couvrait l'ensemble du bassin Mississippi-Missouri et s'étendait jusqu'au Wyoming actuel.
 6. Edgar Allan Poe, *op. cit.*, p. 24 :
The memorable expedition of captains Lewis and Clarke was in progress during the years 1804, '5, and '6. [...] Coincident with the exploring tour of Lewis and Clarke up the Missouri, was that of Major Zebulon M Pike up the Mississippi, which he succeeded in tracing to its source in Itasca Lake.

particulier du président Jefferson et originaire de l'Etat de Virginie, tout comme Poe, avait reçu des instructions précises quant à la nature des informations devant être consignées dans les journaux :

D'autres éléments qui retiendront votre attention seront :
 — le sol et l'apparence de ce territoire, les végétaux qui y poussent, en particulier, ceux que l'on ne trouve pas sur le territoire des États-Unis ;
 — de manière générale, les animaux de ce territoire et, en particulier ceux que l'on ne trouve pas aux États-Unis ; les restes et les traces de n'importe quelle espèce que l'on pourrait qualifier de rare ou d'éteinte.⁷

Selon Jefferson, cette expédition se situait dans la continuité de celles entreprises pour le compte des gouvernements français ou anglais à la fin du XVIII^e siècle — celles de Bougainville, Cook ou La Pérouse, par exemple — et Poe insista, lui aussi, sur le caractère scientifique de l'expédition commandée par Rodman, s'évertuant à donner des repères de latitude et de longitude dans l'introduction. En outre, les journaux de Lewis et Clark avaient déjà fait l'objet d'une première édition, en 1814, à Philadelphie, sous le titre *History of the Expedition under the Command of Captains Lewis and Clark, to the Sources of the Missouri, thence Across the Rocky Mountains and Down the River Columbia to the Pacific Ocean*. Compilés par les soins de Nicholas Biddle, les textes originaux des journaux avaient été modifiés et Biddle avait choisi de privilégier les descriptions du territoire et des mœurs des Amérindiens, au détriment de nombreux personnages. Poe effectua un choix similaire, même si cette édition n'avait pas rencontré le succès escompté.⁸

Il est donc possible de s'interroger sur le choix effectué par Poe : en calquant son modèle de journal sur un modèle antérieur ayant rencontré peu de succès, ne s'engageait-il pas sur un chemin tortueux ? Cette fiction présentée comme une succession de faits réels n'était-elle pas vouée à

7. Instructions officielles de Thomas Jefferson à Meriwether Lewis, in *The Writings of Thomas Jefferson*. The Library of America, New York, 1984, p. 1128 :

Other object worthy of notice will be the soil & face of the country, it's growth & vegetable productions; especially those not of the U. S. the animals of the country generally, & especially those not known in the U. S. the remains and accounts of any which may deemed rare or extinct.

8. John Spencer, "Americans Remember Lewis and Clark", in Kris Fresonke et Mark Spence (dir.), *Lewis and Clark: Legacies, Memories, and New Perspectives*. University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 2004., p. 161 :

Lewis and Clark did not capture the nineteenth-century imagination the way Kit Carson, Davy Crockett, and a host of other folk heroes did. The Biddle edition soon went out of print.

l'échec ? Un élément vient cependant semer le trouble, car la première édition des journaux de Lewis et Clark, remaniée par Biddle, ne livrait pas le texte originel, mais une version compilée, réécrite au prétérit, où la narration à la première personne cédait souvent la place à une narration à la troisième personne — comme pour introduire plus de distance et faire ainsi pencher la balance en faveur de la fiction⁹. Poe, qui avait consulté les journaux originaux de Lewis et Clark à l'American Philosophical Society, à Philadelphie, prit donc le parti d'écrire un journal à la manière de Lewis et Clark et d'en livrer, cette fois-ci, le texte brut pour le présenter comme un récit authentique. Cependant, *Le Journal de Julius Rodman* se situe bien au croisement de la fiction et du réel, comme nous l'apprend l'étude approfondie du texte même.

II. La fiction perce sous le masque du réel

La mise en forme du *Journal de Julius Rodman*, divisée en chapitres, est similaire à l'édition des journaux compilée par Biddle, mais le début du premier chapitre forme une longue introduction, dans laquelle le personnage de Rodman fait part, à la première personne, de son attirance pour les terres inconnues de l'Ouest et du rôle décisif que joua un Canadien nommé Pierre Junôt dans sa vocation d'explorateur : « Et j'éprouvais un grand désir d'explorer quelque portion de nos terres situées à l'Ouest, dont Pierre Junôt m'avait souvent parlé »¹⁰.

Le journal en tant que tel commence quelques pages plus loin et il est possible de déceler, dans ces lignes d'introduction, une première « intrusion » de la fiction dans ce qui était censé être un témoignage sur le vif. Si l'on compare ce début aux journaux de Lewis et Clark, la principale source d'inspiration de Poe, il est aisé de constater que les deux capitaines commencent leurs entrées *in medias res*, sans relater au préalable les circonstances qui les ont menés à commander une si périlleuse expédition : « Je me suis fixé comme but Saint-Charles, un village français sept lieues en amont, et j'ai décidé d'y attendre le capitaine Lewis, qui devait mener à

9. Jean-Marie Schaeffer dresse une liste exhaustive des éléments propres au récit de fiction, dont l'emploi du discours indirect libre, l'utilisation de verbes de situation, l'emploi de déictiques spatiaux indexés à des tiers, ainsi que la « détemporalisation » du prétérit (*Pourquoi la fiction ?*, *op. cit.*, pp. 263-64). Ces éléments se retrouvent dans la compilation des journaux de Lewis et Clark, ainsi que dans *Le Journal de Julius Rodman*.

10. Edgar Allan Poe, *op. cit.*, p. 29 :

And I had a great desire to explore some portion of our western country, about which Pierre Junôt had often spoken to me.

son terme une affaire le retenant à Saint-Louis et qui devait me rejoindre à cet endroit par la terre »¹¹. Cependant, les éditions des journaux comportaient alors plusieurs pages d'introduction, qui relataient la vie des principaux membres de l'expédition — en particulier, celle de Meriwether Lewis — et il est fort probable que Poe ait décidé d'inclure des informations similaires au début de ce journal.

La ressemblance avec l'expédition Lewis et Clark est encore plus frappante, lorsque Rodman décrit ses compagnons d'expédition : « Notre troupe était constituée, en tout, de quinze personnes. Parmi elles, cinq étaient des Canadiens de Petite Côte et tous avaient déjà remonté le fleuve à l'occasion de courts voyages »¹². En effet, l'expédition Lewis et Clark comprenait, non seulement, des Américains, pour la plupart des militaires, mais également des Franco-Canadiens, comme Georges Drouillard ou Toussaint Charbonneau. Quant au personnage de Rodman lui-même, il emprunte des traits de caractère à des personnages réels et fictifs et tient à la fois de Meriwether Lewis et de personnages comme Natty Bumppo ou Leatherstocking, créations de James Fenimore Cooper.¹³ Plus révélateur encore, la mise en forme et le style employés par Poe paraissent calqués sur ceux des journaux de Lewis et Clark : une entrée journalière marquée par une date, puis la relation des faits dignes d'attention au cours de l'avancée de l'expédition.¹⁴ La comparaison entre les journaux et *Le Journal de Julius Rodman* montre de troublantes similitudes entre les deux œuvres,

11. Entrée du 14 mai 1804, rédigée par William Clark, dans Bernard DeVoto (dir.), *The Journals of Lewis and Clark*, New York, Mariner Books, Houghton Mifflin Company, 1997 [1953], p. 3 :

I determined to go as far as St. Charles a french Village 7 Leags. up the Missouri, and wait at that place untill Capt. Lewis could finish the business in which he was obliged to attend to at St. Louis and join me by Land from that place.

N. B. : les passages tirés des journaux de l'expédition Lewis et Clark sont reproduits tels qu'ils avaient été écrits tout au long de son parcours. L'orthographe originelle a été strictement respectée et les fautes d'orthographe n'ont donc fait l'objet d'aucune correction.

12. Edgar Allan Poe, *op. cit.*, p. 32 :

Our party consisted in all of fifteen persons. Of these, five were Canadians from *Petite Côte*, and had all been on short excursions up the river.

13. Henry Nash Smith, dans son ouvrage *Virgin Land: The American West as Symbol and Myth*, a livré une analyse approfondie de ces personnages, mais en insistant sur les rapports entre l'individu, la Frontière et la « civilisation ».

14. Il serait légitime, à ce sujet, de se demander si les journaux de Lewis et Clark eux-mêmes ne constituaient pas une œuvre de « fiction », car les faits consignés étaient jugés dignes d'attention par les deux capitaines et « mis en scène ». Il est donc facile de supposer que d'autres faits étaient, plus ou moins délibérément, laissés de côté.

ainsi que dans l'agencement des phrases et l'emploi des verbes de description et de mouvement :

Nous nous sommes mis en route par une brise légère qui venait du sud-est et avons très bien avancé. Nous sommes passés devant une île plantée de saules à l'opposé d'un banc de sable, ainsi que de hautes terres couvertes d'arbres. [...] Le côté opposé est traversé par plusieurs petits canaux, qui forment de petites îles.¹⁵

14 août. Nous nous sommes mis en route par une brise très agréable qui venait du sud-est et avons continué à longer la rive sud. [...] A midi, nous nous sommes arrêtés pour examiner quelques monticules remarquables sur la rive sud-ouest, à un endroit où le sol semble s'être considérablement affaissé.¹⁶

Le style adopté par Poe dans ce roman ne dépasse pas ainsi le cadre de la description factuelle, justement parce que le « cadre » en question était prédéfini et qu'il ne fallait pas en sortir pour rester plus proche de la réalité que de la fiction et continuer à présenter ce journal comme authentique. Cependant, on sent chez Poe un style plus travaillé, de meilleures liaisons entre les phrases, un résumé plus harmonieusement arrangé que dans les narrations plus hachées de Lewis et Clark, dans lesquelles une simple phrase est consacrée à une action ou une observation.

Prisonnier de ce carcan, Poe ne chercha pas moins à s'en affranchir, puisqu'il introduisit dans son journal des ellipses, souvent comblées par des passages relatés à la troisième personne. Le narrateur prenait ainsi, de temps en temps, le relais de Julius Rodman et cet élément, proche de l'édition de l'édition de 1814 compilée par Nicholas Biddle, venait en fait contredire l'authenticité érigée en principe dès l'introduction, puisqu'une tierce personne venait sélectionner les entrées dignes d'intérêt et résumer les moins remarquables. Une comparaison avec l'un de ces résumés et un passage compilé par Biddle révèle de nombreuses similitudes :

Les capitaines Lewis et Clark [...] ont gravi un terrain pentu, à partir duquel une plaine s'étendait aussi loin que l'on pouvait voir. Après avoir parcouru six

15. Entrée du 21 juillet 1804, rédigée, par William Clark, in Bernard DeVoto (dir.), *op. cit.*, p. 10 :

Set out early under a gentle breeze from the S. E. proceeded on verry well, passed a willow Island opposit a Sand bar, Some high lands covered with timber [...] the opposit Side is cut thro: by several Small channels, forming Small Islands.

16. Edgar Allan Poe, *op. cit.*, pp. 53-54 :

August the fourteenth. We started with a delightful breeze from the S. E., and kept along by the Southern shore. [...] At noon, we stopped to examine some remarkable mounds on the southwestern shore, at a spot where the ground seems to have sunk considerably.

kilomètres, ils traversèrent la rivière à l'endroit où sa largeur dépasse vingt mètres et où elle irrigue une très grande vallée.¹⁷

La région [...] s'étend le long des berges du Missouri sur deux cents kilomètres ou plus. Il s'agit principalement de prairies, mais des collines diversifient de temps à autre son caractère. Ces collines sont toujours coupées par des gorges ou des ravins qui, au milieu de l'été, sont toujours secs.¹⁸

Un passage antérieur fait pencher la balance du côté de la fiction, puisque l'auteur justifie, dans les termes suivants, l'omission des passages relatant la remontée du Missouri :

Ayant ainsi relaté, selon les propres mots de M. Rodman, les incidents qui marquèrent les deux premiers jours de ce voyage, nous nous abstenons de le suivre à la trace pendant sa remontée du Missouri jusqu'à l'embouchure de la Platte. [...] Le caractère de cette rivière d'un bout à l'autre de ce territoire est si bien connu et a été si fréquemment décrit, qu'il n'est pas nécessaire d'en livrer une autre description.¹⁹

Si ces événements demeurent « bien connus », c'est que d'autres explorateurs l'ont mieux décrit que Rodman, pourtant censé avoir été l'un des premiers à remonter son cours. Son étonnement ou ses descriptions d'un paysage rarement contemplé auparavant ne seraient-ils pas, dans ce cas, dignes d'intérêt ? Fallait-il, au contraire, privilégier le réel sur la fiction ? Était-ce un aveu de faiblesse de la part de l'auteur, qui reconnaissait l'infériorité de son récit comparé aux descriptions des véritables explorateurs ? Toujours est-il que l'alternance entre les entrées rédigées par Rodman et la narration à la troisième personne brouille les frontières entre réel et fiction, apparentant ainsi l'œuvre à un récit « rapporté » et arrangé, ce qui contredit la volonté initiale d'authenticité. Ce va-et-vient constant entre le réel et la fiction peut expliquer l'échec de l'ouvrage, mais une étude du contexte pourra tout aussi bien éclairer

17. Nicholas Biddle (dir.), *History of the Expedition under the Command of Captains Lewis and Clark. [...] A Complete Reprint of the Biddle Edition of 1814, to which all the Members of the Expedition Contributed, with an Account of the Louisiana Purchase.* A.S. Barnes and Company, New York, 1904, volume I, p. 95 :

Captains Lewis and Clark [...] ascended a rising ground, from which a plain extended itself as far as the eye could discern. After walking four miles, they crossed the creek where it is twenty-three yards wide, and waters an extensive valley.

18. Edgar Allan Poe, *op. cit.*, p. 79 :

The region [...] extends along the banks of the Missouri for some hundred and fifty miles or more, and is chiefly prairie land, but is occasionally diversified by hills. These latter are always cut by gorges or ravines, which in the middle of the summer are dry.

19. Edgar Allan Poe, *op. cit.*, p. 50 :

Having thus given, in Mr Rodman's own words, the incidents of the two first days of the voyage, we forbear to follow him minutely in his passage up the Missouri to the mouth of the Platte. [...] The character of the river throughout this extent is so well known, and has been so frequently described, that any farther account of it is unnecessary.

l'importance de la fiction dans ce genre particulier que constituaient les récits d'exploration du continent nord-américain à l'époque de la Marche vers l'Ouest.

III. Fiction, réalité et temps historique

Cette frontière indéfinie entre la fiction et le réel constitue, à n'en pas douter, l'une des causes de l'échec du *Journal de Julius Rodman*. Poe n'est pas parvenu à trouver le ton juste et, comme l'a montré l'alternance quelque peu bancal entre récit direct et faits rapportés, ne s'en est pas tenu au postulat initial de l'authenticité. La fiction a repris le dessus, même si l'erreur initiale de Poe aura sans doute été de vouloir écrire une œuvre de fiction en voulant imiter les journaux d'exploration, dont les entrées restent monotones et qui présentent, au bout de quelques pages, peu d'intérêt pour le lecteur profane.

La comparaison avec d'autres œuvres de l'époque, dans lesquelles les personnages principaux s'aventurent dans les contrées mal connues à l'ouest du Mississippi, révèle des informations cruciales sur le statut de la fiction dans une Amérique *se donnant l'image* — vraisemblable, au demeurant — d'une nation en pleine expansion. Celles qui connaissaient le plus de succès étaient, justement, des récits de fiction tels que les romans de James Fenimore Cooper : l'histoire fictive était présentée comme telle et relatée par un narrateur — à la première ou à la troisième personne —, les événements principaux de l'époque ne faisant office que d'arrière-plan historique. En guise d'exemple, voici le commencement de *La Prairie* (*The Prairie: A Tale*) : « À l'époque, beaucoup de choses ont été dites et écrites quant à la volonté politique d'ajouter les vastes contrées de la Louisiane aux territoires des États-Unis, déjà immenses, mais que la nation n'occupait qu'à moitié »²⁰. Cooper, après ces quelques lignes d'introduction, passe rapidement à la description de colons en route vers l'Ouest : « Ce groupe de femmes et d'hommes avait délaissé les basses terres fertiles et avait trouvé son chemin, [...] à travers les vallées et les torrents, [...] jusqu'à un endroit situé bien au-delà des habitations civilisées »²¹. Cooper se contente de citer des événements historiques, mais

20. James Fenimore Cooper, *The Prairie: A Tale* (1827), in *The Leatherstocking Tales*, I. The Library of America, New York, 1985, p. 944 :

Much was said and written, at that time, concerning the policy of adding the vast regions of Louisiana to the already immense and but half-tenanted territories of the United States.

21. James Fenimore Cooper, *The Prairie: A Tale* (1827), in *op. cit.*, p. 946 :

This party had left the fertile bottoms of the low country, and had found its way, [...] across glen and torrent, [...] to a point far beyond the usual limits of civilized habitations.

s'attache tout de suite aux futurs protagonistes de son œuvre, alors que Poe, après une rapide présentation des circonstances ayant conduit Rodman à commander une expédition, enchaînait immédiatement avec le journal proprement dit. Cette différence fondamentale contribue à démontrer que les romans d'aventures avaient, bien entendu, plus de succès que les récits d'exploration à proprement parler, mais les événements présentés comme contemporains — ou appartenant à un cycle historique non achevé — devaient être racontés sur le mode de la fiction pour introduire davantage de distanciation avec la proximité de l'époque. Poe n'a pas fait cela dans *Le Journal de Julius Rodman* et, comme la première édition des journaux de Lewis et Clark, l'entreprise s'est soldée par un échec.

Cette affirmation mène à une autre question, tout aussi fondamentale dans le domaine de la fiction : celle du temps. Poe, tout comme Cooper, a néanmoins tenté d'introduire une certaine distanciation en renvoyant à une période antérieure, dans laquelle de nombreuses régions restaient mal connues, à une époque où l'espoir de découvrir le mythique « Passage du Nord-Ouest », un fleuve dont les sources étaient censées se trouver près de celles du Missouri et qui s'écoulerait directement jusqu'au Pacifique, entretenait celui de relier l'Amérique à l'Asie en un délai relativement court. Dans l'introduction du *Journal de Julius Rodman*, ce souhait était explicité : « Le journal qui suit [...] relate, dans ses moindres détails, [...] un voyage à travers une immense étendue de territoire qui, même à ce jour, [...] est décrite comme "une région inexplorée" sur toutes les cartes du pays auxquelles nous pouvons avoir accès »²². Selon lui, de nombreuses régions restent donc à explorer et découvrir un tel cours d'eau serait encore possible. Dans la réalité, cependant, les cartes des territoires de l'Ouest étaient suffisamment précises pour que les géographes se rendent compte que le « Passage du Nord-Ouest » n'avait été qu'une légende.

Ici, encore, l'approche de Poe se situe entre le réel et la fiction ou, plutôt, entre le réel et l'imagination collective, comme si tous les récits d'exploration devaient tendre vers un but précis et apporter une réponse à des légendes ou des mythes entretenus depuis longtemps. Poe a donc tenté de jouer avec le temps et de replonger le lecteur dans une période vaguement définie, comme si toutes les œuvres de cette époque devaient

22. Edgar Allan Poe, *op. cit.*, p. 11 :

The Journal which follows [...] gives the particulars of a tour [...] through an immense extent of territory, which, *at this day*, [...] in every map of the country to which we can obtain access, is marked as 'an unexplored region'.

être calquées sur un « modèle d'univers » similaire,²³ aucune d'entre elles ne mentionnant le fait que le « Passage du Nord-Ouest » n'existait pas.

L'exemple du *Journal de Julius Rodman* contribue ainsi à montrer les rapports étroits entre la fiction et le réel, même si la volonté de présenter ce journal comme authentique se heurte à de nombreux éléments qui « trahissent » la présence de la fiction dans cette œuvre, aussi bien dans le style que dans l'alternance entre narration à la première et à la troisième personnes du singulier. L'ensemble, qui oscille ainsi entre le récit de pure fiction et le témoignage présenté comme authentique, s'apparente à une construction assez maladroite : même si Poe tente de créer un « modèle d'univers » en situant son récit à une époque où l'exploration des territoires de l'Ouest était synonyme d'espoirs plus démesurés qu'au milieu du XIX^e siècle, le caractère répétitif des observations consignées dans ce prétendu journal n'était pas de nature à constituer un récit de fiction proprement dit — ni à attirer l'attention du lecteur. *Le Journal de Julius Rodman* fut donc un échec et resta même inachevé, mais l'œuvre elle-même, inspirée d'un véritable récit d'exploration — les journaux de Lewis et Clark —, confirme les liens étroits entre fiction et réel. En outre, elle révèle, presque comme un contre-exemple, que les lecteurs de l'époque étaient davantage attirés vers le pur récit de fiction, lorsqu'il s'agissait de relater l'exploration de territoires inconnus ou l'avancée de la nation américaine vers le Pacifique. La fiction est donc bien liée au temps, mais aussi, élément novateur, au contexte historique dans lequel elle est imaginée. Il est possible, après cette étude, d'émettre l'hypothèse selon laquelle un récit présentant des événements contemporains de son époque devait prendre le parti de la fiction — et, donc, de la distanciation. Ce n'est qu'après la fin d'un cycle historique que les témoignages directs feraient l'objet d'une plus grande attention. Dans le cas des États-Unis, la fin de ce cycle se situa en 1890, date de la fermeture officielle de la Frontière.²⁴ Cette fermeture symbolique engendra un renouveau d'intérêt pour la précédente période d'expansion et c'est alors, seulement, que les œuvres de fiction furent de moins en moins nombreuses et qu'une plus grande

23. Jean-Marie Schaeffer, *op. cit.*, p. 261 :

Car la finalité de la fiction verbale (qu'elle soit narrative ou dramatique), comme celle de n'importe quelle fiction, de même que le critère véritable de son succès et de son échec, résident bien dans la création d'un modèle d'univers.

24. Le terme de « Frontière » désignait la ligne marquant la zone limite de l'implantation de la population américaine et de l'avancée de la civilisation vers l'Ouest. Elle fut déclarée fermée en 1890, les autorités voulant signifier que le territoire américain avait été « civilisé » dans sa totalité.

attention fut portée aux récits d'exploration. Les journaux de Lewis et Clark ne connurent le succès qu'en 1905, dans une édition dirigée par l'historien Reuben Gold Thwaites, lequel avait, cette fois-ci, pris le parti de publier les entrées rédigées par les deux capitaines. En cela, *Le Journal de Julius Rodman* pourrait, lui aussi, tendre à être redécouvert et à faire l'objet d'une étude qui dépasserait le cadre de cet article.

LERMA, EA 853

Bibliographie

Sources primaires

Biddle, Nicholas (dir.), *History of the Expedition under the Command of Captains Lewis and Clark, to the Sources of the Missouri, thence Across the Rocky Mountains and Down the River Columbia to the Pacific Ocean, Performed during the Years 1804-5-6, by order of the government of the United States. A Complete Reprint of the Biddle Edition of 1814, to which all the Members of the Expedition Contributed, with an Account of the Louisiana Purchase*. Trois volumes, A.S. Barnes and Company, New York, 1904.

Cooper, James Fenimore, *The Leatherstocking Tales*, I. The Library of America, New York, 1985.

DeVoto, Bernard (dir.), *The Journals of Lewis and Clark*. New York, Mariner Books, Houghton Mifflin Company, New York, 1953, réédition 1997.

Jefferson, Thomas, *Writings*. The Library of America, New York, 1984.

Poe, Edgar Allan, *The Journal of Julius Rodman*. Pushkin Press, Londres, 2008.

Sources secondaires

Fresonke, Kris et Spence, Mark (dir.), *Lewis and Clark: Legacies, Memories, and New Perspectives*. University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 2004.

Schaeffer, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?* Editions du Seuil, Paris, 1999.

Smith, Henry Nash, *Virgin Land: The American West as Symbol and Myth*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, et Londres, Grande-Bretagne, 1950, réédition 1970.